

Construire une planète durable pour nos enfants

Gérard Gherzi

Président du comité scientifique
des *Cahiers Agricultures*,

Université Paul Valéry,
Montpellier 3,
Maison des sciences de l'homme
de Montpellier
<gerard.ghersi@univ-montp3.fr>

Confrontés à une incroyable accélération de l'histoire, désorientés par l'immensité des changements qu'il nous faut intégrer, et contraints, enfin, par une ouverture au monde qui bouleverse nos comportements et modifie en profondeur nos modes de gouvernance, nous voilà de plus en plus déstabilisés devant l'ampleur et la complexité des questions qui se posent à nous et pour lesquelles nous manquons cruellement d'éclairage et de perspectives.

Le monde de l'agriculture et de l'alimentation, auquel nous sommes nombreux à appartenir, est bien conscient de porter une grande part de responsabilités dans ce débat et dans les solutions qui lui seront données. Personne ne nie les progrès quantitatifs accomplis au cours des dernières années dans le domaine de la production agricole, de la transformation et de la mise en marché des aliments. Ces derniers ont en effet permis de répondre « techniquement » à une croissance sans précédent de la demande alimentaire mondiale. Mais tous ces efforts sont désormais remis en cause en raison du caractère souvent polluant et destructurant des innovations introduites, critiqués pour les modalités de répartition des connaissances et des disponibilités alimentaires que véhiculent les stratégies qui les supportent, et enfin soupçonnés, voire violemment pris à partie, pour les risques induits qu'ils font peser en matière de sécurité alimentaire.

S'interroger quelques instants sur les façons les plus appropriées qui nous sont aujourd'hui données de « Construire une planète durable pour nos enfants », constitue donc, à n'en pas douter, un exercice qui devrait nous inciter à voir le monde sous un autre angle.

Une production alimentaire durable : une succession de défis

De l'autosubsistance à l'internationalisation : des ensembles de plus en plus complexes

L'histoire du développement agroalimentaire occidental, particulièrement rapide au cours des deux derniers siècles, se caractérise par une série de bouleversements importants qui expliquent la formation des systèmes alimentaires actuels. Il y a 200 ans, la plupart des activités liées à l'alimentation se réalisaient au sein de l'exploitation agricole qui constituait à la fois une unité de production et de consommation.

Aujourd'hui, à peine 1 % d'agriculteurs parviennent, en Amérique du Nord, à nourrir l'ensemble de la population du pays et à dégager des excédents importants pour l'exportation. La distribution, la transformation et le commerce national et international des produits agricoles et alimentaires sont devenus des fonctions indispensables à notre alimentation. Ces activités occupent une place de plus en plus importante dans l'économie de ces pays. Cette grande diversité de fonctions et de sous-systèmes socio-économiques responsables de notre approvisionnement en aliments rend particulièrement complexes le contrôle de leur qualité et la gouvernance des systèmes alimentaires¹, qu'ils soient locaux, nationaux, régionaux ou mondiaux.

¹ Un système alimentaire décrit la manière selon laquelle les sociétés s'organisent pour produire (agrofourniture, élaboration des produits agricoles de base, transformation, stockage, transport, etc.) et pour consommer (distribution, préparation domestique ou industrielle, restauration et consommation) les aliments.

Une histoire qui s'accélère

Ces systèmes évoluent avec les mouvements de l'histoire et se transforment sous l'effet des changements qui affectent nos sociétés [1]. À l'échelle du temps humain, on a coutume de distinguer trois grands types de systèmes alimentaires : le pré-agricole, l'agricole et l'agroindustriel. Mais les bouleversements qui nous interpellent aujourd'hui sont relativement récents dans l'histoire de l'humanité. Comme le rappelle Louis Malassis : « Ces trois grandes périodes alimentaires sont de durées très inégales. Si l'homme apparaissait sur la terre le 1^{er} janvier, l'agriculture ne surviendrait que la deuxième quinzaine de décembre et l'agroindustrie, le 31 décembre, tard dans la soirée. » [2]

Des acteurs socio-économiques très inégaux et un poids grandissant des majors de l'agroalimentaire

Au cours de la période agroindustrielle, les transformations se sont accélérées à un rythme soutenu : la société occidentale passe d'une situation de pauvreté de masse à celle de consommation de masse ; le système alimentaire occidental s'industrialise, s'internationalise et se capitalise ; les grands groupes agroindustriels émergent et jouent un rôle de plus en plus influent dans l'économie agroalimentaire mondiale.

De cette hétérogénéité naît la grande complexité des systèmes alimentaires dans lesquels cohabitent des entreprises de taille très variable, aux caractéristiques technologiques et économiques profondément différentes. Dans ce secteur, comme dans bien d'autres, la concentration du tissu industriel ne semble pas faiblir. Ainsi, on estime qu'aujourd'hui les 100 premières firmes multinationales agroalimentaires (FMNA) réalisent près de 40 % du chiffre d'affaires de leur secteur et que près des deux tiers du commerce mondial est contrôlé par l'ensemble des multinationales [3].

Un secteur fortement perturbé par les effets de la mondialisation

Au cours de la récente période agroindustrielle, les systèmes alimentaires du centre (nord-américains et européens) sont devenus hautement productifs et sont passés d'une situation d'importateurs de denrées alimentaires à une situation d'exportateurs, affirmant ainsi leur « puis-

sance alimentaire »². Placés dans une situation de surcapacité, les États du centre peuvent, selon les conjonctures politiques, faire preuve de générosité à l'égard des pays demandeurs ou manier cette situation comme une arme alimentaire.

Ce phénomène s'est accéléré au cours des dernières années. Sur la longue période qui s'étend entre le milieu et la fin du xx^e siècle, les exportations mondiales de marchandises ont été multipliées par 13 en volume, tandis que la production n'a fait « que » quintupler. Cependant, les flux qui ont crû le plus rapidement ne sont pas ceux du commerce international de biens mais les transactions immatérielles : exportations de service (doublement entre 1984 et 1990), revenus de l'étranger (facteur 2,3), et surtout investissements à l'étranger, augmentés d'un facteur 4,6³. Mais cette forte concentration des pouvoirs n'entraîne pas inexorablement la disparition totale du tissu des petites et moyennes entreprises (PME).

Nourrir 9 milliards d'hommes : un défi majeur

Depuis qu'il a apprivoisé le feu, il y a cinq cent mille ans, l'homme a mené un combat sans répit contre la faim et la malnutrition [4]. Mais ce combat demeure encore largement inachevé. Aujourd'hui, plus que jamais, la démographie reste un des paramètres essentiels pour expliquer et tenter de projeter l'évolution de la demande alimentaire de demain. Ainsi, au début de l'ère chrétienne, la population du globe était estimée à environ 250 millions de personnes. Il faudra près de 18 siècles pour quadrupler ce chiffre et pour atteindre, en 1800, le premier milliard d'habitants sur la planète. Le deuxième milliard surviendra seulement 127 ans plus tard, et il ne faudra plus qu'un demi-siècle (1974) pour que le nombre des terriens double à nouveau. Heureusement, voici que les démographes s'entendent pour nous annoncer une stabilisation, voire une légère décroissance, autour de 9 milliards d'individus en 2050.

Cette stabilisation progressive du nombre de bouches à nourrir n'est sans doute pas une mauvaise nouvelle. Mais des calculs

² Les dix premiers pays exportateurs de produits agricoles bruts et les dix premiers pays exportateurs de produits alimentaires transformés contrôlent près des deux tiers du commerce mondial de ces produits.

³ Chiffres tirés du Fonds monétaire international (FMI).

récents démontrent que l'effet conjugué de la croissance démographique et de l'adoption progressive des modèles de consommation occidentaux (riches en produits carnés) par les consommateurs des pays pauvres, va exiger de la part des systèmes alimentaires mondiaux, au moins le doublement de la production agricole (exprimée en calories initiales) d'ici le milieu du XXI^e siècle.

À ces défis non encore maîtrisés, s'ajoutent de sérieuses contraintes pour le XXI^e siècle

Aux changements et aux progrès encore mal maîtrisés de ces dernières années, il faut d'ores et déjà ajouter de nouveaux paramètres à nos réflexions pour le futur. Retenons ici quelques-unes des questions préoccupantes qui nous sont clairement posées aujourd'hui et auxquelles nous devons impérativement répondre.

Nous devons, en tout premier lieu, aborder la question de l'augmentation de la production d'aliments. Si les savoirs accumulés et les marges de progrès encore disponibles en matière de recherche nous rassurent sur le fait que la planète pourra nourrir 9 milliards de consommateurs et probablement d'avantage encore, c'est plutôt sur les stratégies de production et de partage que nous sommes aujourd'hui interpellés. Comment devons-nous programmer cette augmentation de la production : quelles technologies mobiliser ? Où produire ? Avec quelles agricultures et avec quels agriculteurs ?

Face aux dangers que fait peser une intensification non contrôlée de la production de nos aliments, les changements imposés à nos comportements par une gestion raisonnée des ressources, combinés aux effets de la crise de l'énergie et au réchauffement de la planète, vont sans aucun doute engendrer de nouvelles formes d'agricultures et de nouvelles pratiques agroindustrielles et alimentaires. Quelle sera notre capacité à anticiper ces changements et à participer, par le biais de la recherche et de la formation et des politiques publiques, à l'émergence d'un monde que nous aurons choisi et voulu, et à ne pas laisser en héritage à nos enfants un monde qui leur soit imposé et qu'ils devront subir ?

Dans un second temps, ce sont nos comportements de consommateurs et de citoyens du monde qu'il faudra sans doute remettre en cause. Ainsi, peut-on continuer à étendre à l'entière de la

planète nos modèles de consommation alimentaires occidentaux coûteux en énergie ? Ne devrions nous pas plutôt changer nous-mêmes nos comportements de consommateurs et nos habitudes alimentaires ? Comment mieux partager nos ressources et nos connaissances, et contribuer ainsi au combat contre la pauvreté, contre la sous-alimentation et la malnutrition dans le monde ?

Quel monde voulons-nous pour nos enfants ?

Certes, c'est bien grâce aux progrès considérables de nos connaissances et aux avancées de la science (particulièrement dans les domaines de la médecine et de l'agriculture), que les hommes ont réussi à améliorer de façon notable – sinon équitable – leur sort. Mais cette croissance s'est opérée le plus souvent au détriment de notre environnement et les scientifiques qui ont participé aux réflexions conduites dans le cadre du *Millennium Ecosystem Assessment* [5] nous rappellent qu'au cours des dernières années, nous avons vécu au-dessus de nos moyens et que nous avons tiré de nos écosystèmes plus de services que nous n'aurions dû, au détriment des générations futures.

Le monde de nos enfants sera-t-il un monde où l'ordre viendra de la puissance et dans lequel les plus riches continueront de dominer les plus pauvres ? Sera-t-il gouverné par une économie de marché où la recherche de l'efficacité économique et du profit s'imposera à tous ? Sera-t-il un monde essentiellement préoccupé par la gestion de son environnement, mais avec le risque de voir la technologie se substituer peu à peu à l'homme ? Ou saurons nous, enfin, construire une planète où les activités politiques, économiques et sociales parviendront à se calquer sur les écosystèmes à l'échelle régionale, laissant l'espace à des constructions humaines profondément enracinées dans les territoires et largement ouvertes à un monde à la construction duquel elles sauront apporter leurs différences ?

Pour une approche pluridisciplinaire du développement durable

Ainsi, la prophétie du sociologue canadien Marshall Mc Luhan est-elle en train

de se réaliser et le village planétaire a-t-il entrepris, depuis bien longtemps, sa construction. Ce village est aujourd'hui une réalité dans de nombreux domaines et la transformation de nos systèmes alimentaires n'échappe pas, tant s'en faut, à cette révolution.

Faisons ici l'hypothèse que, loin d'imposer un modèle de consommation unique et un système de production dominé par une poignée de très grandes firmes multinationales, c'est un monde où coexisteront de plus en plus des stratégies d'acteurs bien individualisées, parfois complémentaires et parfois concurrentes, qui est en train de se développer. Dans ce monde peuvent et doivent cohabiter des approches de développement différenciées, respectueuses de la diversité et de la richesse de nos sociétés, reposant sur la volonté des populations, attentives aux ressources et aux populations les plus vulnérables et fortement ancrées dans les territoires.

Le développement durable vise trois objectifs : améliorer l'équité sociale, maintenir l'intégrité de l'environnement, et améliorer l'efficacité économique. Face à de tels enjeux, seule une démarche qui associe étroitement des spécialistes de disciplines des sciences humaines et sociales comme le droit, l'économie, la sociologie, l'anthropologie, la gestion, l'histoire, la géographie, les langues, etc. à des disciplines plus tournées vers le monde du vivant, comme l'agronomie, l'hydraulique, les technologies alimentaires, la nutrition, la médecine, etc., devient aujourd'hui une nécessité vitale.

Afin de répondre à une telle attente,

- Le monde de la recherche doit être capable de revisiter ses pratiques qui sont le plus souvent trop sectorialisées et d'en faire des composantes actives d'une démarche pluridisciplinaire orientée vers l'action.
- Il nous faut savoir créer des lieux interdisciplinaires où scientifiques et acteurs de la société civile puissent se retrouver, échanger, réfléchir et construire ensemble. Nous devons revoir, dans cet esprit, nos méthodes de travail, nos outils et nos pratiques.
- De nouveaux instruments doivent être conçus en vue de nous permettre d'intégrer ces différentes approches. Et, dans cet esprit, les frontières doivent s'estomper entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée.

- Les modes d'allocation des budgets de recherche doivent être repensés et les acteurs qui en sont les bénéficiaires potentiels doivent participer aux discussions qui procèdent à cette répartition.

- Enfin, la diffusion des résultats de la recherche et de la culture scientifique doit constituer, à part entière, une « tâche évaluée » de tout chercheur et une activité prioritaire de toute équipe de recherche.

Dans ce contexte, comment faire naître de la diversité de nos approches scientifiques et de la richesse qu'apportent nos identités, des stratégies partagées de développement durable, originales et adaptées aux hommes et aux territoires dans lesquels ils vivent ? Comment comprendre, sur la base d'approches interdisciplinaires, les dynamiques en cours et en dégager les grandes tendances à venir concernant des territoires variés, mais fortement liés, sur lesquels vivent les hommes et se construisent leurs sociétés ?

Cette démarche trouve son identité et sa force dans la diversité des situations et surtout dans les échanges qui s'établissent entre ces espaces et leurs héritages croisés. Elle respecte, voire elle exploite, la pluralité des situations observées. Elle entend résister à de redoutables partitions culturelles : « bipolarisations géostratégiques » ou « pensée unique », en favorisant la compréhension des réseaux et les inévitables mécanismes d'échanges et de métissages. Et, au-delà de tout, elle replace l'homme au centre de ces stratégies, comme acteur prioritaire du développement durable. ■

Références

1. Malassis L, Ghersi G. *Économie de la production et de la consommation, Méthodes et concepts*. Paris : éditions Cujas, 1996.
2. Malassis L. *Les trois âges de l'alimentaire*. Paris : éditions Cujas, 1997.
3. Rastoin JL, Ghersi G. La mondialisation des échanges agroalimentaires. *Économies et Sociétés* 2000 ; (10-11) : 161-86.
4. Ministère des Affaires étrangères (MAE) ; Agropolis. *Nourrir 9 milliards d'hommes*. Paris : Association pour la diffusion de la pensée française (ADPF), 2005. http://museum.agropolis.fr/pages/animations/fetesience_2005/9milliard.htm.
5. *Rapport de synthèse sur l'évaluation des écosystèmes pour le millénaire (MA)*. Étude menée par 1 300 experts originaires de 95 pays. www.millenniumassessment.org/en/index.aspx.

Cahiers Agricultures référencé sur le site AGORA de la FAO

AGORA (*Access to Global Online Research in Agriculture*), système de recherche mondial en ligne sur l'agriculture, a été créé à l'initiative de l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) en coopération avec des partenaires éditeurs scientifiques. Le but est de permettre aux étudiants, chercheurs, enseignants, institutions à but non lucratif de pays en développement d'accéder gratuitement ou à peu de frais aux revues de grands éditeurs scientifiques.

Depuis son lancement, en octobre 2003, plus de 274 institutions dans 51 pays – sur 69 éligibles – se sont inscrites pour bénéficier des précieuses informations mises en ligne. L'impact de cette évolution est considérable pour les chercheurs, les étudiants et les autres membres de la communauté scientifique des pays en développement et des pays en transition.

AGORA fournit un accès à 747 revues de grands éditeurs scientifiques des domaines tels que l'alimentation, l'agriculture, l'environnement et les sciences sociales apparentées.

L'Agence universitaire de la Francophonie, John Libbey Eurotext et leurs partenaires (Cidefa, Cirad, Inra, IRD et la faculté des sciences agronomiques de Gembloux) ont décidé de se joindre à cette initiative de la FAO. En conséquence, *Cahiers Agricultures*, déjà très présente dans les pays en développement et en transition, devient la première revue francophone à figurer au côté des revues anglophones dans ce champ scientifique international.

Contact et renseignements :

<agora@fao.org>

Site Web :

www.aginternetwork.org/fr/